

Appel à communication pour le colloque international

«Villes et Etats d'Espagne et d'Italie aux XV^e et XVI^e siècles : échanges et interactions politiques, militaires et économiques» Université Stendhal - Grenoble 3, 26-27 mars 2015.

Le XV^e et le XVI^e siècles constituent une époque de bouleversement du rapport de l'homme à l'espace et donc de la connaissance et de la vision du monde, marquant ainsi le basculement du Moyen Âge vers les temps modernes. Dans une Europe en pleine mutation, l'Espagne et l'Italie, qui ne sont pas encore constituées en États-nations, entretiennent alors des relations étroites et nourries. Entre les duchés, républiques ou monarchies de l'Italie d'une part, les villes et royaumes d'Espagne (dont le royaume musulman de Grenade, qui survit jusqu'à la fin du XV^e siècle) d'autre part, les interactions sont multiples et diverses, notamment sur les plans politique, militaire et économique. Elles se déclinent tantôt sur le mode de l'alliance et de la coopération, tantôt sur celui de l'affrontement ou de la rivalité.

Si les relations culturelles, particulièrement artistiques et littéraires entre les deux péninsules ont fait l'objet de nombreuses rencontres et publications scientifiques, leurs relations et échanges politiques, militaires et économiques ont été peu abordés, ou pas de façon systématique. Ainsi, des rencontres scientifiques ont été consacrées aux relations entre l'Espagne et Rome ou à l'Italie espagnole, mais rarement à l'ensemble des relations multilatérales entre les deux péninsules pendant cette période de transition. De même, s'il existe de nombreux travaux sur la descente des Français dans la péninsule italienne, en revanche la venue des Espagnols a été moins explorée, sauf lorsqu'il s'agit d'épisodes marquants comme le sac de Rome ou le couronnement de Charles Quint à Bologne en 1530.

Après la victoire castillane sur les musulmans de Grenade, dans laquelle la papauté a joué un rôle politique et économique décisif, les Turcs menacent l'Europe orientale : les États des deux péninsules constituent alors, au nord de la Méditerranée, un axe catholique susceptible de s'opposer à la nouvelle menace religieuse. Le ciment du catholicisme n'empêche cependant pas les conflits ou les affrontements entre villes et États espagnols et italiens : dès le milieu du XV^e siècle, en effet, le royaume de Naples, qui occupe toute la partie méridionale de la péninsule italienne, est soumis à l'autorité politique aragonaise. Plus tard, le duché de Milan, qui fait l'objet de la rivalité franco-espagnole, tombe dans l'escarcelle de Charles V. Les liens politiques entre villes et États d'Espagne et d'Italie se traduisent par ailleurs, au cours du XVI^e siècle, par la présence de gouvernants espagnols à Milan, Sienne ou Naples, ainsi que par la présence de plus en plus marquée de diplomates florentins ou vénitiens et de nonces apostoliques en Espagne (le florentin Francesco Guicciardini, pour ne citer que lui, écrit en 1512 son *Discorso di Logroño* sur la réforme politique nécessaire de Florence alors qu'il est précisément ambassadeur en Espagne).

Sur le plan militaire, les campagnes des armées impériales de Charles V pendant les guerres d'Italie sont l'occasion d'expérimenter de nouvelles formes d'artillerie et de développer de nouvelles formes d'organisation militaire, comme l'avait fait le Grand Capitaine, Gonzalo Fernández de Córdoba, au service de Ferdinand d'Aragon, lors de la conquête de Naples. La période est également marquée par les alliances successives de la Castille et de l'Aragon avec la papauté, Venise ou Gênes contre la menace turque à Otrante (1480), Tunis (1535) ou Lépante (1560). À l'inverse, le sac de Prato en 1512 et le sac de Rome en 1527 par les armées espagnoles ont été d'une rare violence et ont eu des effets immédiats sur le régime politique de la république florentine (retour des Médicis, puis rétablissement du régime populaire du grand conseil, enfin retour définitif des Médicis en 1530 grâce à l'appui de Charles V).

Du point de vue économique, la collectorie romaine d'Espagne, chargée de collecter les rentes pontificales en Castille et en Aragon, draine des flux financiers croissants, notamment par l'intermédiaire de banquiers génois, florentins ou vénitiens installés dans la péninsule ibérique. Ces derniers, dont certains exercent également des activités commerciales, sont largement implantés à Séville et jouent un rôle déterminant dans le financement des voyages de Christophe Colomb, puis dans le commerce avec les nouveaux territoires américains de la couronne castillane. Ainsi, des imprimeurs italiens, comme Andrea Pescioni et Giovanni Paoli (Juan Pablos), s'installent à Séville dans les années 1560 ; Paoli sera ensuite le premier imprimeur de la ville de Mexico. L'ensemble des activités commerciales et financières

des Italiens établis en Espagne contribuent ainsi au développement et à la modernisation de villes portuaires espagnoles comme Séville mais aussi Málaga, Alicante ou Valence. L'essor de ce faisceau d'échanges repose bien entendu sur l'émergence et le développement de nouveaux modes de transports maritimes innovants, plus légers, maniables et rapides. Ainsi, c'est aux XV^e et XVI^e que le réseau méditerranéen des galères marchandes vénitiennes, mis en place au XIV^e siècle, connaît son apogée. Parmi les liaisons phares de ce réseau, celle entre Venise et Valence. La caravelle, inventée par les Portugais au XV^e siècle et qui rend possible une navigation au long cours sur l'Atlantique, constitue évidemment l'une des clés des futurs voyages de Christophe Colomb, gênois établi en Espagne. Naples, quant à elle, connaît au XVI^e siècle un développement urbain, démographique et économique spectaculaire, sous la domination de l'Espagne, vers laquelle elle exporte quantité d'étoffes. La monarchie hispanique, par ailleurs, la sollicite largement pour financer les entreprises guerrières de l'Empire.

Aux XV^e et XVI^e siècles, ce triple faisceau d'échanges entre les villes et les États des deux péninsules, entre lesquels se développent de nouvelles modalités de gouvernement, de nouvelles techniques militaires et de nouvelles formes d'échanges économiques au sens large (fiscalité, finance, commerce, industrie), constitue un véritable laboratoire de la modernité.

L'objectif de ce colloque est de réunir des spécialistes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, historiens, italianistes et hispanistes, pour réfléchir à la manière dont les échanges politiques, militaires et économiques entre «l'Espagne» et «l'Italie» aux XV^e et XVI^e ont contribué aux mutations et au développement des États et des métropoles des deux péninsules, préalablement à la construction des futurs États-nations.

-axes de réflexion :

- regards croisés : l'Espagne vue d'Italie/l'Italie vue d'Espagne (traités et discours politiques, récits de voyages, légende noire anti-espagnole en Italie...)

- militaires, gouvernants et diplomates italiens en Espagne/espagnols en Italie (Francesco Guicciardini, Baldassare Castiglione, Gonzalo Fernández de Córdoba, Mercurino de Gattinara, Pietro Martire de Angheria, Alexandre VI Borgia, Diego Hurtado de Mendoza...)

- conflits et alliances politiques et/ou religieux entre États d'Espagne et d'Italie (occupation d'Otrante, Guerre de Grenade, Sac de Rome, Guerres d'Italie, Sainte Ligue...)

- relations commerciales, industrielles (imprimeries, armement...), bancaires et fiscales (banquiers et marchands gênois, vénitiens et florentins en Espagne, collectorie apostolique d'Espagne, Italie et Espagne dans la fiscalité impériale...)

- migrations et développements urbains (Italiens dans les guerres de Grenade, Italiens dans le repeuplement de Grenade, développement des villes portuaires espagnoles, développement urbain et démographique de Naples sous la domination espagnole...)

- inventions et innovations dans les relations hispano-italiennes (imprimerie, cartographie, artillerie, naissance de la banque et de la fiscalité modernes, tactiques militaires, techniques et modes de navigation...)

*Les propositions de communication (15 lignes environ) sont à envoyer **le 30 mars 2014 au plus tard** à :*

alice.carette@u-grenoble3.fr et cecile.terreaux@u-grenoble3.fr.

Les projets seront ensuite examinés par notre comité scientifique et les réponses retournées au mois de mai.

Llamada a comunicación para el coloquio internacional

“Ciudades y Estados de España y de Italia en los siglos XV y XVI : intercambios e interacciones políticas, militares y económicas” Universidad Stendhal-Grenoble 3, 26-27 de marzo de 2015.

Los siglos XV y XVI constituyen una época de transformación de la relación entre el hombre y el espacio y, por lo tanto, del conocimiento y de la visión del mundo ; estas transformaciones suponen el paso de la Edad Media a los tiempos modernos. En una Europa en plena mutación, España e Italia, aún no constituidas en Estados-naciones, mantienen por entonces unas relaciones estrechas y nutridas. Entre los ducados, repúblicas o monarquías de Italia, por una parte, y las ciudades y reinos de España (entre ellos el reino musulmán de Granada, que sobrevive hasta finales del siglo XV), por otra, las interacciones son numerosas y diversas, particularmente a nivel político, militar y económico. Se concretan a veces bajo forma de alianzas y cooperaciones, a veces bajo forma de enfrentamientos o rivalidades.

Las relaciones culturales, y particularmente las artísticas y literarias entre ambas penínsulas, han sido objeto de numerosos encuentros y publicaciones científicas; sin embargo, sus relaciones e intercambios políticos, militares y económicos han sido poco tratados, o no de forma sistemática. Así, se han dedicado encuentros científicos a las relaciones entre España y Roma o a la Italia Española pero raras veces al conjunto de las relaciones multilaterales entre ambas penínsulas durante aquella época de transición. Asimismo, si existen numerosos trabajos sobre la presencia de los franceses en la península italiana, la de los españoles han sido poco estudiada fuera de determinados episodios relevantes como el saco de Roma o la coronación de Carlos V en Boloña en 1530.

Tras la victoria castellana contra los musulmanes de Granada, en la cual el papado desempeñó un papel político y económico clave, los turcos amenazan la Europa oriental: los Estados de ambas penínsulas constituyen entonces, al norte del Mediterráneo, un eje católico susceptible de oponerse a la nueva amenaza religiosa. El vínculo del catolicismo no impide, sin embargo, los conflictos o enfrentamientos entre ciudades y Estados españoles e italianos: desde mediados del siglo XV, en efecto, el reino de Nápoles, que ocupa casi la mitad de la península italiana, está sometido a la autoridad política aragonesa. Más tarde, el ducado de Milán, objeto de la rivalidad franco-española, pasa bajo el dominio de Carlos V. Los vínculos políticos entre ciudades y Estados de España y de Italia se traducen además, a lo largo del siglo XVI, por la presencia de gobernantes españoles en Milán, Siena o Nápoles, así como por la presencia cada vez más marcada de diplomáticos florentinos o venecianos y de nuncios apostólicos en España (el florentino Francesco Guicciardini, por ejemplo, escribe en 1512 su *Discorso di Logroño* sobre la necesaria reforma política de Florencia mientras es embajador en España).

A nivel militar, las campañas de los ejércitos imperiales de Carlos V durante las guerras de Italia constituyen una ocasión de experimentar nuevas formas de artillería y desarrollar nuevas formas de organización militar, tal como lo había hecho el Gran Capitán Gonzalo Fernández de Córdoba, al servicio de Fernando de Aragón, durante la conquista de Nápoles. El periodo viene marcado también por las sucesivas alianzas de Castilla y de Aragón con el Papado, Venecia o Génova contra la amenaza turca en Otranto (1480), Túnez (1535) o Lepanto (1560). Al contrario, el saco de Prato (1512) y el de Roma (1527) por los ejércitos españoles fueron de una violencia extrema y tuvieron efectos inmediatos en el régimen político de la república florentina (regreso de los Médicis, restablecimiento del régimen popular del Gran Consejo y, finalmente, regreso definitivo de los Médicis en 1530 gracias al apoyo de Carlos V).

Desde el punto de vista económico, la colectoría romana de España, encargada de recaudar las rentas pontificias en Castilla y en Aragón, absorbe unos flujos financieros crecientes, especialmente mediante los banqueros genoveses, florentinos o venecianos que residen en la península ibérica. Estos, algunos de los cuales también ejercen actividades comerciales, están muy implantados en Sevilla y participan de forma determinante en la financiación de los viajes de Cristóbal Colón y en el comercio con los nuevos territorios americanos de la corona castellana. Así, los impresores italianos Andrea Pescioni y Giovanni

Paoli (Juan Pablos) se instalan en Sevilla en los años 1560 ; Paoli será después el primer impresor de la ciudad de México. El conjunto de las actividades comerciales y financieras de los Italianos establecidos en España contribuyen así al desarrollo y a la modernización de ciudades portuarias españolas como Sevilla, pero también Málaga, Alicante o Valencia. El auge de aquellos intercambios múltiples se apoya desde luego en la emergencia y el desarrollo de modos de transportes marítimos innovadores, más ligeros, manejables y rápidos. Así, la red mediterránea de las galeras mercantiles venecianas, inaugurada en el XIV, conoce su apogeo en los siglos XV y XVI. Entre las rutas más importantes de aquella red figura la de Venecia a Valencia. La carabela, inventada por los portugueses en el siglo XV y que permite una navegación de largo curso por el Atlántico, constituye obviamente una de las claves de los viajes de Cristóbal Colón, genovés radicado en España. Nápoles, por su parte, conoce en el siglo XVI un desarrollo urbano, demográfico y económico espectacular, bajo el dominio de España, hacia donde exporta cantidad de telas. La monarquía hispánica, por su parte, acude ampliamente a ella para financiar las empresas militares del imperio.

En los siglos XV y XVI, esta triple red de vínculos entre ciudades y Estados de ambas penínsulas, entre las cuales se desarrollan nuevas modalidades de gobierno, nuevas técnicas militares y nuevas formas de intercambios económicos (fiscalidad, finanza, comercio, industria) constituye un verdadero laboratorio de la modernidad. El objetivo de este coloquio es reunir a especialistas del final de la Edad Media y del Renacimiento, historiadores, italianistas e hispanistas, para reflexionar sobre las formas en que estos intercambios entre “España” e “Italia” contribuyen a las mutaciones y al desarrollo de los estados y metrópolis de ambas penínsulas, previamente a la construcción de futuros Estados-naciones.

ejes de reflexión :

-miradas cruzadas : España vista desde Italia/ Italia vista desde España (tratados y discursos políticos, relatos de viajes, leyenda negra antiespañola en Italia...)

- militares, gobernantes y diplomáticos italianos en España/españoles en Italia (Francesco Guicciardini, Baldassare Castiglione, Gonzalo Fernández de Córdoba, Mercurino de Gattinara, Pietro Martire de Angheria, Alexandre VI Borgia, Diego Hurtado de Mendoza...)

- conflictos y alianzas políticos y/o religiosos entre Estados de España y de Italia (ocupación de Otranto, Guerra de Granada, Saco de Roma, Guerras de Italia, Santa Liga...)

- relaciones comerciales, industriales (imprenta, artillería...), bancarias y fiscales (banqueros y mercaderes genoveses, venecianos y florentinos en España, colectoría apostólica de España, Italia y España en la fiscalidad imperial...)

- migraciones y desarrollos urbanos (Italianos en las guerras de Granada y en la repoblación del reino de Granada, italianos en las ciudades portuarias españolas, desarrollo urbano y demográfico de Nápoles bajo el dominio español...)

- invenciones e innovaciones en las relaciones hispano-italianas (imprenta, cartografía, artillería, nacimiento de la banca y de la fiscalidad modernas, tácticas militares, técnicas y modalidades de navegación...)

*Las propuestas de comunicación (unas 15 líneas) se enviarán a más tardar **el 30 de marzo de 2014** a*

alice.carette@u-grenoble3.fr y cecile.terreaux@u-grenoble3.fr.

La notificación de aceptación de las propuestas por parte del Comité Científico se realizará en el mes de mayo.

Call for papers per il convegno internazionale

«Città e stati di Spagna e d'Italia nel Quattrocento e nel Cinquecento : scambi ed interazioni politici, militari ed economici», Università Stendhal-Grenoble 3, 26-27 marzo 2015.

Durante il Quattrocento ed il Cinquecento il rapporto dell'uomo con lo spazio cambia, e cambiano quindi la conoscenza e la visione del mondo, sicché quei due secoli sono un periodo cardine che segna il passaggio dal Medioevo ai Tempi Moderni. Nell'Europa in mutazione, la Spagna e l'Italia, che ancora non sono costituite in Stati-nazioni, intrattengono relazioni strette e nutrite. Tra i ducati, le repubbliche o le monarchie d'Italia da una parte, le città e regni di Spagna (tra cui il regno musulmano di Granada, che sopravvive fino alla fine del Quattrocento) d'altra parte, le interazioni sono tante e varie, particolarmente dal punto di vista politico, militare ed economico. Si manifestano ora in quanto alleanze e collaborazione, ora in quanto opposizione o rivalità.

Se le relazioni culturali tra le due penisole, soprattutto artistiche e letterarie, hanno fornito la materia di numerosi incontri e pubblicazioni scientifiche, invece le relazioni e gli scambi politici, militari ed economici sono stati poco studiati, o per lo meno non sono stati esaminati in modo sistematico. Ad esempio, vari incontri scientifici sono stati dedicati alle relazioni tra la Spagna e Roma oppure all'Italia spagnola, ma di rado hanno affrontato l'insieme delle relazioni multilaterali tra le due penisole in quel periodo di transizione. Nello stesso modo, se esistono numerosi lavori sulla discesa dei francesi nella penisola italiana, la venuta degli spagnoli è stata invece poco esaminata, tranne per quanto riguarda episodi di rilievo quali il sacco di Roma oppure l'incoronazione di Carlo Quinto a Bologna nel 1530.

Dopo la vittoria castigliana sui musulmani di Granada, nella quale il papato ha svolto una parte politica ed economica decisiva, i turchi minacciano l'Europa orientale : gli Stati delle due penisole costituiscono allora, a nord del Mediterraneo, un asse cattolico capace di opporsi alla nuova minaccia religiosa. Il cemento del cattolicesimo non impedisce tuttavia i conflitti o le opposizioni tra città e Stati spagnoli ed italiani : sin dalla metà del Quattrocento infatti, il regno di Napoli, che occupa tutta la parte meridionale della penisola italiana, è sottomesso all'autorità politica aragonese. Più tardi, il ducato di Milano, che la Francia e l'Italia si contendono, verrà conquistato da Carlo Quinto. I legami politici tra città e Stati di Spagna e d'Italia si stringono inoltre, durante il Cinquecento, intorno alla presenza a Milano, Siena o Napoli di governanti spagnoli, nonché intorno alla presenza in Spagna di diplomatici fiorentini o veneziani e di nunzi apostolici (per fare un solo esempio, il fiorentino Francesco Guicciardini scrive nel 1512 il *Discorso di Logroño* sulla necessaria riforma politica di Firenze mentre è appunto ambasciatore in Spagna).

Da un punto di vista militare, le campagne degli eserciti imperiali di Carlo V durante le guerre d'Italia danno l'occasione di sperimentare nuove forme d'artiglieria e di sviluppare nuove forme di organizzazione militare, come aveva fatto il Gran Capitano Gonzalo Fernández de Córdoba al servizio di Ferdinando d'Aragona al momento della conquista di Napoli. Quel periodo è anche segnato dalle alleanze successive della Castiglia e dell'Aragona con il papato, Venezia o Genova contro la minaccia turca ad Otranto (1480), Tunisi (1535) o Lepanto (1560). Al contrario, il sacco di Prato nel 1512 ed il sacco di Roma nel 1527 da parte dell'esercito spagnolo sono stati particolarmente violenti e hanno prodotto effetti immediati sul regime politico della repubblica fiorentina (ritorno dei Medici prima, ripristinamento del regime popolare del Gran Consiglio poi, ritorno definitivo dei Medici nel 1530 grazie all'appoggio di Carlo V in ultimo).

Dal punto di vista economico, la collettorìa romana di Spagna, incaricata di raccogliere le rendite pontificie in Castiglia ed in Aragona, fa affluire somme di denaro sempre più importanti, soprattutto tramite banchieri genovesi, fiorentini o veneziani sistemati nella penisola iberica. Quegli uomini, alcuni tra i quali svolgono pure attività commerciali, sono saldamente impiantati a Siviglia ed assumono una parte determinante nel finanziamento dei viaggi di Cristoforo Colombo, e poi nel commercio con i nuovi territori americani della corona castigliana. Così stampatori italiani, tali Andrea Pescioni e Giovanni Paoli (Juan

Pablos) si stabiliscono a Siviglia negli anni 1560 ; Paoli sarà in seguito il primo stampatore della città di Messico. L'insieme delle attività commerciali e finanziarie degli italiani sistemati in Spagna contribuiscono così allo sviluppo ed alla modernizzazione di città portuarie spagnole come Siviglia ma anche Málaga, Alicante o Valencia. La crescita di questa rete di scambi poggia ovviamente sull'emergenza e lo sviluppo di nuovi mezzi di trasporti marittimi innovatori, più leggeri, maneggevoli e rapidi. Così nel Quattrocento e nel Cinquecento la rete mediterranea delle galee mercantili veneziane, iniziata nel Trecento, è all'apogeo. Tra i collegamenti più notevoli di quella rete, c'è quella tra Venezia e Valencia. La caravella, inventata dai portoghesi nel Quattrocento, che permette una navigazione di lungo corso sull'Atlantico, costituisce ovviamente una delle chiavi dei viaggi futuri di Cristoforo Colombo, genovese stabilito in Ispagna. Per quanto riguarda Napoli, essa conosce nel Cinquecento uno sviluppo urbano, demografico ed economico spettacolare, sotto il dominio della Spagna, verso la quale esporta tante stoffe. D'altra parte viene sollecitata parecchio dalla monarchia iberica per finanziare le imprese guerriere dell'Impero.

Nei quindicesimo e sedicesimo secoli, quella triplice rete di scambi tra le città e gli Stati delle due penisole, tra i quali si sviluppano nuovi modi di governo, nuove tecniche militari e nuove forme di scambi economici nel senso lato del termine (fiscalità, finanze, commercio, industria), costituisce un vero e proprio laboratorio della modernità.

L'obiettivo di questo convegno è quello di riunire vari specialisti della fine del Medioevo e del Rinascimento, storici, italianisti, ispanisti, per riflettere sul modo in cui gli scambi politici, militari ed economici tra «la Spagna» e «l'Italia» nel Quattrocento e nel Cinquecento hanno contribuito ai cambiamenti ed allo sviluppo degli Stati e delle metropoli delle due penisole, prima della costruzione dei futuri Stati-nazione.

Tematiche :

- sguardi incrociati : la Spagna vista dall'Italia / l'Italia vista dalla Spagna (trattati e discorsi politici, narrativa di viaggio, leggenda nera antispagnola in Italia...)
- militari, governanti e diplomatici italiani in Spagna o spagnoli in Italia (Francesco Guicciardini, Baldassare Castiglione, Gonzalo Fernández de Córdoba, Mercurino de Gattinara, Pietro Martire de Angheria, Alessandro VI Borgia, Diego Hurtado de Mendoza...)
- conflitti e alleanze politici e/o religiosi tra Stati di Spagna e d'Italia (occupazione di Otranto, Guerra di Granada, Sacco di Roma, Guerre d'Italia, Santa Lega...)
- legami commerciali, industriali (stampa, armamento), bancari e fiscali (banchieri e mercanti genovesi, veneziani e fiorentini in Spagna, collettorie apostoliche di Spagna, Italia e Spagna nella fiscalità imperiale...)
- migrazioni e sviluppi urbani (italiani nelle guerre di Granada, italiani nel ripopolamento di Granada, sviluppo delle città portuarie spagnole, sviluppo urbano e demografico di Napoli sotto il dominio spagnolo...)
- invenzioni e innovazioni nelle relazioni ispano-italiane (stampa, cartografia, artiglieria, nascita della banca e della fiscalità moderna, tattiche militari, tecniche e modi di navigazione...)

*Chi fosse interessato a partecipare all'evento può inviare una propria proposta di intervento (sotto forma di abstract, una quindicina di righe) entro e non oltre il **30 marzo 2014** ai seguenti indirizzi:*

alice.carette@u-grenoble3.fr e cecile.terreaux@u-grenoble3.fr

I contributi pervenuti saranno proposti al comitato scientifico e le risposte verranno mandate nel mese di maggio 2014.